



E/ECA/ICPP/90/15

NATIONS UNIES
Commission économique pour l'Afrique

**SUIVI ET EVALUATION DE LA PARTICIPATION
POPULAIRE AU DEVELOPPEMENT**

par

Peter Oakley

**Département de la vulgarisation agricole
et du développement rural**

Université de Reading, Royaume-Uni



**PARTICIPATION POPULAIRE DANS LE PROCESSUS
DE REDRESSEMENT ET DE DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE**

12-16 février 1990
Arusha (République-Unie de Tanzanie)

INTRODUCTION

Etant donné que la participation est désormais un objectif admis et reconnaissable des programmes et projets de développement, la question de son évaluation est à l'ordre du jour. L'évaluation est une composante importante du cycle du projet, et il existe une abondante littérature tant théorique qu'appliquée, concernant la gamme des secteurs et les différents types de projets. Alors que l'intérêt pour la participation au développement a commencé à se manifester au milieu des années 70, l'intérêt pour son évaluation est un phénomène plus récent. A mesure que les agences ont renforcé leur soutien à la participation et que celle-ci a commencé à être appliquée, l'idée de son évaluation a commencé à se faire jour. Il faut dire cependant que cette préoccupation quant à l'évaluation n'a pas encore été concrétisée dans la littérature. En fait, l'évaluation de la participation tant au plan conceptuel que méthodologique, en est à ses premiers balbutiements. En 1980, Lassen a souligné la rareté des "orientations pratiques" sur la manière d'évaluer la participation; en 1989 la situation s'est améliorée, mais nous n'avons toujours pas de perception claire faisant autorité concernant cette question complexe. Certains auteurs comme (Rahman 1983; Rifkin 1988), se sont demandé s'il était même possible de penser à mettre au point un cadre d'analyse pour évaluer la "participation" dans les projets de développement; cependant, de manière plus générale, un certain nombre de projets ont commencé à aborder cette question et à essayer différentes méthodes d'évaluation. Avant d'entamer l'étude des questions impliquées, il faut souligner un certain nombre de points.

a) Les paramètres et le contenu de toute évaluation de la participation seront nécessairement liés à la compréhension opérationnelle de la participation. Si cette compréhension se limite à la notion d'avantages économiques retirés de projets réussis, de présence physique aux activités du projet ou d'extension du champ d'activités du projet, alors l'évaluation sera dans une grande mesure de type quantitatif. Par ailleurs, si la compréhension opérationnelle est plus étroitement liée à la participation en tant que processus avec une série d'objets qualitatifs, alors l'évaluation exigera une forme différente.

b) A cet égard, on ne peut supposer que l'approche quantitative linéaire la plus couramment utilisée pour l'évaluation sera appropriée pour l'évaluation de la participation. Bien que la participation ait bien entendu une dimension quantitative, elle aura également une dimension qualitative qui doit aussi être évaluée. Ainsi, l'évaluation de la participation exige des instruments d'analyse qualitative des critères d'effort, d'effet et d'efficacité de l'évaluation conventionnelle et exigera parallèlement de nouvelles méthodes d'analyse et de collecte d'informations et de données.

c) L'évaluation de la participation dans les projets de développement n'est pas nécessairement la même que "l'évaluation par la participation". La plupart des écrits réduisent le débat à la manière d'évaluer la participation en décrivant les techniques de l'évaluation par la participation. Mais la différence est claire et incontestable; l'évaluation de la participation se réfère à l'évaluation d'un objectif ou d'un résultat spécifique d'un projet de développement, tandis que "l'évaluation par la participation" est une technique largement applicable dans la pratique de l'évaluation. L'évaluation par la participation peut très bien être une technique principale de l'évaluation de la participation, mais ne peut remplacer l'évaluation du processus lui-même.

Par comparaison à l'abondante littérature disponible sur l'évaluation économique et quantitative des projets de développement ruraux, la matière concernant les processus qualitatifs telle que la participation, est extrêmement limitée. Cependant, maintenant qu'il semble que la participation en tant que stratégie de développement rural ait obtenu une certaine crédibilité, il est de plus en plus

urgent de pouvoir évaluer ses résultats. Toutefois, cette urgente nécessité est confrontée à un problème fondamental. Paul (1987) par exemple, laisse entendre qu'il n'est pas facile d'évaluer le résultat de la participation par rapport à ses objectifs. Howes (1984) est arrivé à la même conclusion en affirmant que le modèle conventionnel d'évaluation fondé sur la causalité unidirectionnelle peut s'avérer insuffisant pour une analyse approfondie et une justification des résultats des projets dont les objectifs sont plus larges et liés à tout un processus. En fait, un problème essentiel consiste à détacher le processus de participation de la structure et des facteurs d'un projet qui influent sur le fonctionnement de cette structure. En outre, il y a aussi le problème consistant à définir et expliquer l'influence d'un projet, par opposition à celle d'autres forces sociales et politiques, sur le processus d'évaluation. Lorsque l'on considère la participation comme une simple contribution aux avantages d'un projet de développement, ces problèmes deviennent maîtrisables, mais, lorsque elle est abordée dans un sens plus large, les aspects conceptuel et pratique de son évaluation semblent insurmontables. C'est, comme le suggère Charlick (1984), une "tâche complexe" qui risque d'être irréalisable.

CONCEPTUALISATION DE LA QUESTION

La question essentielle qui se pose consiste à savoir quelles formes d'évaluation seraient les plus appropriées pour comprendre le résultat de la "participation" au développement. A la lumière des points soulignés plus haut, deux types de résultats de la "participation" peuvent servir de critères d'évaluation.

a) Les résultats quantitatifs et plus tangibles ou physiques rapidement visibles et mesurables statistiquement: c'est là une dimension de la participation qui peut être plus facilement évaluée par les techniques existantes:

b) Les résultats davantage liés à la participation en tant que processus qualitatif de changement. Ces résultats peuvent être moins visibles et certainement moins tangibles d'où la nécessité de techniques particulières pour leur évaluation.

S'agissant des résultats quantitatifs de la participation, il semblerait qu'il existe des techniques appropriées pour les évaluer. Là où la participation est définie en termes de contributions directes aux projets, de partage des avantages économiques ou d'implication physique dans l'organisation du projet ou dans le processus de prise de décisions, l'évaluation de la participation puise dans l'abondante littérature et les pratiques existantes. A cet égard, "la participation" est considérée comme un objectif tangible pouvant être quantifié en tant que résultat au moment de l'évaluation du projet. L'évidence suggère que lorsque les projets adoptent cette conception de la "participation" celle-ci est évaluée en tant que partie des objectifs d'un projet et de la manière dont ces objectifs sont évalués.

Cependant, la participation en tant que processus qualitatif, nous pose des problèmes conceptuels plus difficiles. Il s'agit ici de formes de changement présentant des caractéristiques et des propriétés qui ne sont pas nécessairement adaptables aux techniques quantitatives. De plus, ces techniques, si elles sont utilisées, ne concerneront qu'une seule dimension du changement en cours. Les tentatives d'évaluation des processus de développement effectuées ces dernières années ont souvent mis l'accent sur l'analyse des aspects sociaux des projets de développement. Les chercheurs américains du début des années 70 ont été à l'avant-garde de la pensée et de la pratique dans ce domaine. L'analyse coût-bénéfice au plan social a également émergé dans le cadre de cette démarche et représente aujourd'hui un aspect largement reconnu des études d'évaluation. L'analyse de l'impact social est également une technique préconisée pour la compréhension et l'évaluation des effets sociaux des projets de développement. La notion d'"impact" suggère une causalité directe

unidirectionnelle résultant du projet, et peut potentiellement ignorer le fait que le projet n'est peut être en réalité rien de plus qu'un facteur influant sur le processus de participation. Enfin, nous avons la vaste notion des indicateurs sociaux qui sont proposés comme moyens de comprendre les effets autres que les effets strictement économiques des projets de développement.

Ces formes de compréhension et d'évaluation des effets sociaux des processus des projets de développement sont utiles pour conceptualiser la question de l'évaluation de la participation. Il faut dire cependant que tout en fournissant certains éléments d'analyse, en tant qu'approches, elles sont étroitement liées aux techniques largement reconnues d'évaluation des effets matériels ou tangibles des projets de développement. Ces approches cherchent également à mesurer et à donner une valeur numérique à l'impact social supposé d'un projet. Ceci est évidemment très valable, mais on peut avancer que cela se traduit par une vision incomplète de l'"impact social". En fait, la littérature relative à ces approches interprète le développement social largement en termes d'amélioration de la santé, du bien-être et de l'éducation par exemple, de sorte que le développement est expliqué en termes quantitatifs.

La question consiste donc à savoir comment comprendre et évaluer des objectifs des projets de développement rural immatériels non liés directement à la production comme la "participation". L'évaluation conventionnelle est dominée par la nécessité de quantifier; mais comment "quantifier" le changement qualitatif? Imboden (1980) a mis en lumière ce dilemme lorsqu'il a avancé que certaines dimensions des projets de développement n'étaient pas quantifiables. Des concepts tel que celui de "participation" sont difficiles à définir uniquement en termes de quantité. Contrairement par exemple à un programme de crédit pour le financement de l'achat d'engrais, qui peut être évalué en termes de crédits, d'importance de l'application des engrais ou du niveau de la production, un processus de participation peut ne pas avoir un cheminement aussi prévisible. La participation est non seulement difficile à définir, mais il est également difficile de prévoir au début d'un projet, ses résultats ou ses effets. A titre d'exemple, un grand nombre de projets de développement rural ont pour objectif :

"... d'assurer la participation la plus efficace possible du peuple/des déshérités ruraux/des bénéficiaires du projet".

Toutefois, il est difficile de préciser au départ comment cette participation peut se manifester et quelle forme elle est appelée à prendre.

Ainsi, il nous faudrait une conception de l'évaluation qui ne soit pas basée exclusivement sur les mesures physiques, mais qui puisse également expliquer ce qui se passe au sein d'un projet de développement rural censé promouvoir la participation. La participation, tout comme la pauvreté est un concept abstrait et, bien qu'il soit possible d'attribuer des caractéristiques matérielles ou productives au processus en question, ces caractéristiques ne suffisent pas pour expliquer les nombreuses dimensions potentielles de la participation. En d'autres termes, s'agissant de la participation nous n'avons pas affaire uniquement aux résultats quantitatifs, mais ce qui est plus important encore, à des processus qualitatifs. La participation est un phénomène qui s'étale dans le temps et ne peut être mesuré simplement par un simple exercice "au jugé". La participation en tant que processus s'étale tout au long du projet et se poursuit une fois le projet officiellement terminé, et présente toute une gamme de caractéristiques et de propriétés. Ainsi, l'évaluation de la participation implique un certain nombre d'aspects quantifiables; elle implique également un nombre moins prévisible d'aspects qualitatifs.

La recherche d'une approche qualitative de l'évaluation de la participation dans les projets de développement rural ne fait que commencer. Des auteurs comme Weiss et Rein (1970), Parlett et Hamilton (1972), Cohen et Uphoff (1977), Richards (1985), Patton (1987), Oakley (1988) et Damadoram (1988) ont posé les premières pierres de l'édifice, mais la réalité oblige à dire que leurs travaux n'ont eu que peu d'impact. Il s'agit en fait de deux approches de l'évaluation complémentaires mais distinctes qui peuvent être résumées comme suit :

Aspects quantitatifs

Mesure Jugement

Aspects qualitatifs

Description Interprétation

L'évaluation qualitative s'attache donc davantage à décrire les caractéristiques et propriétés d'un processus comme la participation sur une période donnée, et partant à interpréter les données et informations disponibles afin de déterminer la nature et la portée de cette participation. Nous verrons plus loin comment cela pourrait se faire. L'importance essentielle de l'évaluation des aspects qualitatifs de la participation a été soulignée par le Groupe de travail ACC des Nations Unies sur le développement rural qui, dans son étude sur le suivi et l'évaluation, affirme que la participation ne pouvait être "enfermée dans des données chiffrées", mais que des constats descriptifs doivent être faits avec indication des changements opérés. La nature de l'évaluation qualitative est donc différente de celle de l'évaluation quantitative et exige des indicateurs différents ainsi que des méthodes de collecte et une analyse différentes. Elle a des implications sur la pratique de l'évaluation dans les projets de développement et soutend la nécessité de l'élargissement de la base de cette pratique. En étudiant la conceptualisation de l'évaluation qualitative dans ces études, on peut noter un certain nombre de thèmes clés pouvant aider à donner une certaine forme à notre compréhension de cette question complexe :

a) L'évaluation qualitative est naturaliste en ce sens que l'évaluation n'essaye pas de manipuler le programme ou ses participants pour les adapter aux objectifs de l'évaluation. L'enquête naturaliste étudie les processus lorsqu'ils se produisent et non pas sur la base d'une expérience planifiée. A mesure du déroulement d'un processus de développement, l'approche naturaliste sera influencée par les changements de direction, les résultats inattendus et l'impact différentiel. Du fait que l'étude naturaliste ne se limite pas seulement à rechercher les résultats prédéterminés et attendus, elle permet d'identifier et de décrire ce qui se produit effectivement à la suite d'un projet;

b) L'évaluation qualitative est également heuristique en ce sens que l'approche de l'évaluation est sujette à une redéfinition permanente à mesure que notre connaissance du projet et de ses résultats augmente. L'évaluation qualitative ne se limite pas à des questions ou à une démarche formulées de l'avance, mais elle évolue selon les changements constatables et les nouvelles questions qui se posent. L'évaluation commence par une familiarisation intensive et se développe par étapes, donnant ainsi lieu à une compréhension globale des activités en cours d'évaluation;

c) L'évaluation qualitative est holistique en ce sens que l'exercice d'évaluation considère le programme comme un tout opérationnel devant être à la fois compris et analysé à partir de diverses perspectives. Cette approche holistique garantit qu'une attention particulière est accordée aux diverses dimensions d'un

projet de développement, au contexte, aux participants, aux relations avec d'autres projets, aux activités etc..

d) L'évaluation qualitative utilise l'analyse inductive en ce sens que l'évaluateur cherche à comprendre le résultat d'un projet de développement sans s'imposer des prévisions prédéterminées. Cette approche inductive commence par des observations spécifiques et évolue vers des modèles généraux de résultats de projets; l'évaluateur rassemble des données qualitatives sur le résultat du programme par l'observation directe des activités du programme et des entretiens approfondis avec les participants sans être enfermée dans des objectifs d'évaluation pré-déterminés. Cette approche est également essentiellement interprétative et évolue par le biais de la description des faits importants, des chiffres et des caractéristiques du projet qui reflètent avec précision sa complexité globale. Cette interprétation permanente fournit la matière principale qui constitue la base de l'évaluation du projet.

e) La nature même de l'évaluation qualitative implique un contact étroit et permanent avec les participants d'un programme donné, et ce dans leur propre environnement. L'approche qualitative souligne l'importance d'une relation étroite avec les participants à un projet afin de mieux comprendre leurs réalités et les détails de leur vie quotidienne. L'évaluateur renforce ce contact grâce à la proximité physique pendant une longue période et au développement du rapprochement résultant de l'expérience commune en matière d'évaluation. L'évaluation qualitative exige la participation et l'engagement de l'évaluateur et décourage le détachement et l'éloignement qui sont les caractéristiques d'autres approches de l'évaluation.

L'évaluation qualitative est fondée sur le postulat selon lequel les projets de développement sont dynamiques et évolutifs et ne suivent pas nécessairement une direction fixée à l'avance. L'approche peut donc s'appliquer aux projets nouveaux et, plus important encore, aux objectifs qui ne sont pas facilement quantifiables. L'approche de l'évaluation qualitative s'inspire beaucoup de l'école de la phénoménologie en matière d'études sociales. L'accent est mis sur l'identification des phénomènes clés dans un contexte donné, et sur l'enregistrement et l'interprétation systématique des activités et changements autour de ce phénomène. L'évaluation qualitative redéfinit également la nature et les activités de l'évaluateur en le liant tant idéologiquement que physiquement aux activités du projet et en soulignant le fait que les études d'évaluation doivent informer, renforcer la compréhension, être opérationnelles et abordables et non pas destinées aux seules revues scientifiques.

Avant d'effectuer une étude méthodologique de l'évaluation de la participation, nous concluons en proposant un certain nombre de principes clés devant guider cet exercice qualitatif. Ces principes sont fondés sur une étude de la pratique à ce jour restreinte, mais collectivement, ils constituent une base pour la mise en oeuvre de ce type d'évaluation.

Qualitatives et
quantitatives:

Les deux dimensions de la participation doivent être incluses dans l'évaluation afin de comprendre pleinement le résultat

Dynamique par
opposition à
statique :

L'évaluation de la participation exige que l'ensemble du processus sur une période donnée soit évalué et non pas se limiter à une appréciation au jugé. Ainsi l'évaluation rétroactive n'est pas appropriée.

Importance primordiale du suivi :

L'évaluation d'un processus de participation est impossible sans suivi sérieux et continu. En fait, le suivi est la clé de l'ensemble de l'exercice et le seul moyen d'obtenir les descriptions qualitatives permettant d'expliquer le processus.

Evaluation par la participation :

Les populations rurales concernées par le projet ont un rôle à jouer dans l'ensemble du processus d'évaluation. L'évaluateur extérieur n'est pas seul à déterminer le résultat du projet. Les populations rurales ont également leur mot à dire.

Sur la base des principes et de la conceptualisation de l'évaluation étudiés ci-dessus, nous n'avons pas à étudier la manière d'évaluer un processus de participation. Nous devons plutôt rechercher les indicateurs susceptibles d'être utilisés pour comprendre ce processus et comment les utiliser pour collecter les données et informations nécessaires.

INDICATEURS DE LA PARTICIPATION

L'indicateur est le moyen par lequel le résultat d'un projet donné peut être compris et mesuré ou expliqué sous une forme ou une autre. Ainsi, les indicateurs du résultat d'un projet doivent refléter avec précision les changements qui se sont produits, être facilement identifiés, suivis ou observés, être intelligibles et non ambigus en ce sens qu'ils ne provoquent pas la confusion et n'impliquent pas d'opérations coûteuses de collecte et de classement. Un certain nombre d'auteurs ont avancé des idées concernant les indicateurs d'un processus de participation. Harris (1978) a proposé d'identifier les "traits essentiels" du processus et de les utiliser comme indicateurs globaux; Lassen (1980) fait référence aux "signes vitaux" de la participation qui doivent servir de cadre d'évaluation; Charlick (1984) affirme que les questions "quoi", "comment" et "où" doivent servir de base à l'évaluation de la participation; enfin, Rifkin, Muller et Bichmann (1988) ont mis au point un continuum de la participation allant de la plus large à la plus étroite et considèrent ces deux extrêmes du continuum comme deux indicateurs extrêmes. Toutes ces idées concernent une question pour laquelle nous ne disposons pas de preuves empiriques suffisantes à l'appui de nos hypothèses. C'est dans le cadre de cette assertion que les suggestions concernant les indicateurs idoines d'un processus de participation, doivent être envisagées. En outre, il faut signaler qu'il n'y a pas de listes types ni de directives infaillibles concernant les indicateurs de la participation.

Indicateurs quantitatifs :

La littérature concernant les indicateurs quantitatifs est très riche. Il existe déjà une série de listes offrant un cadre d'évaluation de la participation en termes quantitatifs. Voici une liste composite d'indicateurs quantitatifs tirée d'un certain nombre de sources.

Indicateurs économiques

- a) Avantages économiques quantitatifs d'un projet utilisant les techniques de quantification usuelles;
- b) Qui participe aux avantages du projet; analyse des couches de la population rurale bénéficiaires

directes, et évaluation quantitative de ces avantages sur leur vie courante et leur future capacité à maintenir le niveau des activités;

**Indicateurs
organisationnels**

- a) Pourcentage d'adultes des zones rurales ayant une certaine connaissance de l'existence de l'organisation du projet;
- b) Pourcentage d'adultes ruraux membres officiels de l'organisation;
- c) Fréquence de participation aux réunions d'organisation du projet.
- d) Evolution du nombre d'adhérents pendant la durée du projet.

**Participation
aux activités**

- a) Nombre de groupes ou d'associations de groupes de projet constitués;
- b) Nombre et taux de participation aux réunions des groupes;
- c) Nombre de membres activement impliqués dans les réunions du groupe du projet;
- d) Nombre total d'homme/jours de travail fournis par les membres aux activités du projet;
- e) Nombre de membres de groupes qui occupent des postes dans d'autres organisations officielles.

**Rythme de
développement :**

- a) Nombre de membres du projet connaissant l'existence des services des agences de développement et en contact avec elles;
- b) Nombre de membres de projets recevant une certaine formation officielle de la part du projet;
- c) Nombre de liens établis avec des groupes similaires;
- d) Auto-assistance interne ou capacité du groupe de projet à maintenir son propre rythme de développement.

N.B. Les critères ci-dessus représentent des nombres globaux de la population rurale; s'agissant de la distinction entre les différents groupes ou couches reconnaissables, des informations plus détaillées pourraient être obtenues.

Très peu de gens diraient que ces seuls indicateurs quantitatifs suffisent pour évaluer correctivement un processus de participation. Toutefois, l'utilisation de ces indicateurs quantitatifs est un bon départ. Ils fournissent malgré tout un cadre

efficace permettant au moins de comprendre une dimension du processus. Mais, il ne suffit pas d'additionner les retombées économiques d'un projet donné, de diviser par le nombre de participants et de faire un index global de la participation; il est plus important de savoir qui participe, et déterminer la relation entre les chiffres globaux et les différents groupes. De même, alors que l'étroite relation entre l'organisation et la participation conduit inévitablement à des indicateurs organisationnels, la participation aux organisations n'est pas une activité statique ou unidimensionnelle. Mais les indicateurs les plus couramment utilisés sont ceux liés à la participation aux activités du projet, de sorte que la pratique reflète les pressions économiques pour "évaluer le coût" de la participation et de le lier aux avantages attendus. La conclusion de tout cela est qu'il manque une dimension importante, cette dimension implique la qualité de la participation c'est-à-dire les aspects humain et comportemental du processus de participation.

Indicateurs qualitatifs

Les indicateurs qualitatifs d'un processus de participation sont directement liés à la population impliquée par un projet de développement, et surtout aux changements qui interviennent dans la nature, la croissance, et la conduite du projet, ainsi que ceux concernant les bénéficiaires ou groupes cibles devant bénéficier du résultat des activités du projet. Werner (1982) et Feuerstein (1986) ont tous deux souligné la relation entre les indicateurs qualitatifs de la participation et les changements comportementaux au sein du groupe du projet, et affirment que bien que présentant des difficultés, ils peuvent être ignorés. La difficulté essentielle est de savoir comment sélectionner les indicateurs idoines. Quels facteurs, phénomènes ou caractères particuliers pouvons-nous choisir pour représenter réellement le processus qualitatif de la participation? Dans une précédente étude, Oakley et Winder (1987) ont étudié cette question en comparant les caractéristiques d'un groupe de projets, telles que définies par le personnel du projet, avant le processus de participation et après une certaine période. Cette exercice a permis de dégager un certain nombre d'indicateurs clés et a servi de base aux travaux ultérieurs d'Oakley (1988) où il propose trois grands domaines (pour les indicateurs qualitatifs de la participation :

Croissance

organisationnelle :

- a) Structuration interne du groupe du projet;
- b) Définition des rôles spécifiques aux membres du groupe;
- c) Structure de la direction;
- d) Officialisation de la structure du groupe.

Comportement du groupe :

- a) Nature changeante de l'implication des membres du groupe du projet;
- b) Emergence du sens de la volonté et de la solidarité collectives;
- c) Participation aux discussions et décisions de groupe;
- d) Aptitude à analyser et à expliquer les questions et les problèmes.

**Autosuffisance
du groupe :**

- a) Aptitude croissante du groupe du projet à proposer et étudier des actions;
- b) Connaissance et compréhension par le groupe des politiques et programmes du gouvernement;
- c) Relations du groupe avec le personnel du projet/facilitateur du groupe;
- d) Officialisation de l'identité indépendante du groupe;
- e) Action indépendante entreprise par le groupe.

Présenter une liste d'indicateurs comme celle-ci est une chose; la tâche suivante est plus difficile consiste à déterminer la manière dont ces indicateurs pourraient être observés et enregistrés. Comment, par exemple observons-nous et faisons nous un jugement sur "... un sens naissant de volonté et de solidarité collectives?" C'est là un vrai problème et jusqu'à présent, peu de recherches ont été faites au niveau de projet pour avancer des solutions. Il nous fait donner une certaine substance à ces indicateurs, les lier à une activité observable au sein du projet afin de les voir en action. Du fait que les indicateurs qualitatifs ne se manifestent qu'avec le temps, nous ne pourrions simplement les énumérer, mais nous devons en assurer le suivi. Ainsi, le suivi s'est avéré être la clé de l'évaluation de la participation et certainement le seul moyen d'assurer un apport continu de données et d'informations idoines.

SUIVI DES INDICATEURS DE LA PARTICIPATION

L'évaluation de la participation implique un suivi minutieux sur une longue période, ainsi que la collecte de données et l'enregistrement des phénomènes observables liés tant aux indicateurs quantitatifs que qualitatifs. S'agissant des indicateurs quantitatifs, ce suivi présente moins de problèmes; en fait, on pourrait rétorquer que ces indicateurs concernent le premier niveau de participation et que les projets pourraient entamer cette tâche complexe par ces indicateurs. Les indicateurs qualitatifs quant à eux posent davantage de problèmes. En premier lieu, nous devons identifier une série de phénomènes illustrant les indicateurs qualitatifs. Bien que nous puissions accepter par exemple qu'un "... sens naissant de volonté collective" soit un indicateur montrant que le projet commence à mettre en place une base pour la participation de la population, comment pourrions nous reconnaître et observer cela. Ce n'est pas comme une plante dont on peut observer la croissance; c'est en processus intangible qui ne peut être observé que par des phénomènes clés qui caractériseront le processus. Par exemple, si nous devions observer sur une certaine période la structuration interne d'un groupe de projet, nous noterions certains phénomènes en relation avec le groupe, qui pourraient indiquer si "... un sens naissant de volonté collective est en train de se développer.

CARACTERISTIQUES DU GROUPE AVANT ET APRES UN PROCESSUS DE PARTICIPATION

Avant

- a) Individualisme : absence d'action collective;
- b) Absence d'analyse critique et inaptitude à expliquer les causes des problèmes;
- c) Dépendance économique et politique;
- d) Manque de confiance;
- e) Absence de toute forme d'organisation;
- f) Suspicion, isolement et peur de la discussion.

Après

- a) Cohésion et sens de la solidarité du groupe;
- b) Structure interne du groupe et élément d'autogestion;
- c) Aptitude croissante à l'analyse et à la discussion critiques;
- d) Activités collectives
- e) Aptitude aux relations avec les fonctionnaires;
- f) Intérêt à l'association avec d'autres groupes.

Source : Oakley et Winder, 1981.

INDICATEURS DE LA PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE

- i) Existence de groupes communautaires déjà organisés
- ii) Nombre de groupes et organisations communautaires impliqués dans la promotion de la santé avant et après le lancement de nouvelles activités de promotion de la santé;
- iii) Receptivité de la communauté et responsabilité dans la solution ou la prévention de ses propres problèmes en matière de santé;
- iv) Nombre d'activités sanitaires au niveau de la communauté et projets avant et après contact avec le système de santé officiel;
- v) Volonté démontrée d'engager les ressources humaines, matérielles et financières de la communauté en soutien à un système de santé spécifique à la communauté en question;
- vi) Augmentation et baisse de la couverture sanitaire.

Source : (Rice et Boylan, non daté : 7 - 8).

Comme nous avons déjà suggéré que l'évaluation de processus qualitatif de participation serait basée sur la description et l'analyse, nous devons suivre, observer et enregistrer, régulièrement et continuellement. Pour cela, nous devons structurer notre observation autour d'une série d'aspects du projet préalablement déterminés. A cet égard, Oakley (1988) a proposé quatre aspects qui, s'ils étaient suivis régulièrement, nous fourniraient des informations et données importantes tant pour les indicateurs quantitatifs que qualitatifs.

Activités du projet ou du groupe :

- a) Activités économiques ou autres liées à la production;
- b) Réalisations matérielle ou construction;
- c) Travail collectif du groupe de projet;
- d) Structuration interne du groupe de projet.

Changements du compor- tement du groupe :

- a) Nature des réunions du groupe de projet;
- b) Niveaux d'explication et de discussion;
- c) Implication de la population dans les discussions du groupe de projet;
- d) Incidence du consensus et du désaccord.
- e) Modèles de direction naissants.

Action et articulation du groupe :

- a) Action indépendante entreprise par le groupe de projet;
- b) Niveaux et nature des contacts avec les fonctionnaires extérieurs;
- c) Niveaux et nature des contacts avec d'autres groupes ou organisations du projet.

Relations du groupe/projet :

- a) Nature des relations initiales;
- b) Création du groupe du projet;
- c) Nature des changements dans les relations entre le projet et le groupe;
- d) Retrait du projet.

Ces quatre aspects ne sont pas présentés dans l'ordre et ne doivent pas être tous suivis simultanément. De plus, tous ces aspects n'intéressent pas nécessairement le projet objet du suivi. Ils constituent un cadre et une indication pour les projets de la nature des tâches impliquées. Toutefois, les deux étapes communes du processus applicables à tous les projets sont :

- a) L'identification des indicateurs à utiliser pour refléter le processus de participation objet du suivi;
- b) La détermination des principaux aspects du projet qui feront l'objet d'un suivi.

Cette exercice doit être spécifique à chaque projet du fait qu'il n'existe guère de vérités universelles dans un processus de participation. Les deux éléments ci-dessous sont un moyen d'ébaucher cet exercice et peuvent servir d'exemple pour les exercices devant être faits pour chaque projet.

La série d'exemples présentée est destinée à faciliter la détermination de la meilleure manière d'évaluer le processus de participation dans un projet donné. Ces exemples ne sont pas présentés comme modèles universels, mais plutôt comme une contribution à la réflexion dans cette tâche conceptuelle et pratique difficile. Tous les exemples s'articulent autour de la question essentielle des indicateurs et diffèrent totalement quant à la manière dont ils cherchent à évaluer ou classer ces indicateurs. Finsterbush et Van Wincklin (1987) et Shrimpton (1989) ajoutent une valeur numérique à ce classement. Rfkin et al (1988) utilisent la même approche mais peuvent évaluer de manière relative le résultat des indicateurs par un diagramme. tous les exemples s'attachent à identifier les indicateurs et à évaluer leurs résultats; la tâche suivante et importante consiste à déterminer la manière d'évaluer ces indicateurs et de collecter et interpréter les informations et les données.

COLLECTE D'INFORMATIONS ET DE DONNEES

L'étape suivante consiste à savoir comment collecter les informations et les données sur la base de ce cadre pour l'évaluation de la participation. A cet égard, nous nous attacherons aux aspects qualitatifs de la participation; il existe déjà nombre de guides concernant les méthodes de collecte de données quantitatives

concernant les résultats d'un projet. Cependant, les aspects qualitatifs de la participation supposent une tâche bien plus difficile s'agissant de la collecte d'informations et de données. Comme nous l'avons vu, l'approche de l'évaluation qualitative est fondée sur la :

Description.....Interprétation

en termes d'un nombre déterminé d'aspects d'un projet donné et de leur observation et enregistrement étalés dans le temps. A ce jour, très peu de travaux ont abordé cet aspect du processus d'évaluation : le travail d'Oakley (1988) est le plus substantiel, tandis que Carr (1984), Gianetten (1986), Simmonds (1987) et Rifkin et al (1988) ont tous à des degrés divers, étudié les méthodes de collecte d'informations et de données qualitatives. Bien que l'on ne puisse pas encore parler de "système de suivi", pour l'évaluation qualitative, l'étude de ces différents travaux permet de dégager un certain nombre de principes directeurs devant influencer sur le processus de suivi :

- a) Le processus de suivi doit être un exercice fondé sur la participation dans lequel le personnel du projet et les populations rurales ont des rôles égaux;
- b) L'approche du suivi doit être simple mais efficace, en mettant l'accent sur le suivi permanent d'un volume limité d'informations et de données (qui pourrait être régulièrement augmenté) plutôt qu'une opération d'envergure à la fois complexe et inefficace;
- c) L'approche doit également prendre en compte le temps requis, et, en raison des contraintes considérables sur ce personnel et les populations rurales, elle doit être réaliste quant à ses exigences;
- d) Le processus de suivi doit être une opération permanente, faisant partie de la routine du projet avec une place reconnue dans l'organisation du travail et non pas une réaction hâtive et ponctuelle à des manques soudains d'informations et de données.

Les principes ci-dessus sont proposés pour guider le processus de collecte d'informations et de données. Ils ne sont pas considérés comme modèles universels, mais doivent être examinés dans le cadre du projet devant faire l'objet du suivi et d'une adaptation éventuelle. Cependant, pris ensemble, ils impliquent que ce suivi du processus qualitatif de participation nécessite une réflexion minutieuse et ne peut être abordé de la même manière que la mission d'évaluation plus commune mais dépassée.

S'agissant des méthodes spécifiques à employer, peu d'entre elles ont fait leurs preuves dans la pratique. En premier lieu il y a la question de l'enquête initiale. Ces enquêtes sont bien sûr courantes dans la pratique du développement mais présentent des problèmes s'agissant des aspects qualitatifs du projet. A cet égard, il faudrait réfléchir à une espèce de profil de groupe de projet ou à une description des caractéristiques qualitatives d'un groupe avant le démarrage du projet, comme on l'a vu dans ce chapitre précédent. Ce profil de groupe fournira un cadre pour les indicateurs qualitatifs et constituera la première étape méthodologique décisive. En fait, si un profil qualitatif initial du groupe n'est pas fait, il est difficile d'imaginer comment un processus d'évaluation pourrait être établi. Des expériences ont été faites sur la manière de collecter les informations et données nécessaires. Ces expériences se fondent sur les méthodes suivantes :

Questionnaire :

L'utilisation d'un questionnaire structuré sera certainement indiquée pour les aspects quantitatifs de la participation. Concernant les aspects qualitatifs, un questionnaire pourrait être utilisé pour vérifier l'ampleur des changements qui commencent à intervenir. Par exemple, le suivi permanent pourrait détecter l'émergence d'un sens de la solidarité au sein des groupes d'un projet et un questionnaire sondage pourrait être utilisé pour le vérifier. En utilisant ces questionnaires, l'accent doit être mis sur les questions ouvertes dont les réponses descriptives et narratives sont d'une importance vitale pour le processus d'évaluation qualitative.

Relevés et rapports

Ces relevés et rapports qui permettent un suivi permanent des événements à mesure de leur déroulement, seront les instruments méthodologiques de base. Ils prendront deux formes : un relevé concernant chaque groupe qui est une espèce de livre de bord dans lequel sont régulièrement consignés les activités, les décisions et la composante du groupe, et un journal rapportant en permanence le déroulement du processus de participation.

Discussion au sein du groupe

Participation active aux discussions et activités du groupe dans le cadre d'un processus de participation. Ces discussions et activités sont essentielles pour la production des informations et données nécessaires. Ces discussions peuvent également être utilisées pour recueillir les points de vues collectifs du groupe du projet concernant les changements qualitatifs en cours.

Informateurs clés

Cette technique est bien rodée dans la méthodologie de recherche conventionnelle et, dans le cadre d'un processus de participation, les informateurs clés sont souvent une source de découvertes utiles et peuvent soulever des questions inattendues. Ces informateurs peuvent être des membres du personnel non impliqués directement avec les groupes du projet, des personnes "influentes" locales ayant observé la progression du projet ou bien des membres des groupes jouissant de la confiance des autres et pouvant refléter leurs points de vues et leurs sentiments.

Ateliers sur le terrain

Huizer (1983) a avancé l'idée d'un atelier annuel sur le terrain comme moyen important d'étudier globalement la nature de la participation au sein d'un projet. Ces ateliers donnent l'occasion au personnel du projet et aux membres de groupes de se rencontrer pour étudier ensemble les informations et données collectées au cours de l'année.

EXEMPLES DE MODELES ET INDICATEURS POUR L'EVALUATION D'UN PROCESSUS DE PARTICIPATION

A. Formulaire d'évaluation du questionnaire sur la participation

		Coefficient Valeur 1 à 7	Coefficient Confiance 1 à 5
i)	Rôle des bénéficiaires dans la phase de planification		
a)	Degré de participation à l'idée initiale	()	()
b)	Degré de participation à la planification du projet	()	()
c)	Engagement du bénéficiaire vis-à-vis du projet	()	()
ii)	Rôle des bénéficiaires dans la phase d'exécution		
a)	Degré de contribution financière	()	()
b)	Degré de participation à l'exécution	()	()
c)	Degré d'utilisation des connaissances locales par rapport à la dépendance vis-à-vis des experts extérieurs	()	()
d)	Degré d'organisation des bénéficiaires	()	()
e)	Organisation spontanée par rapport à l'organisation planifiée	()	()
f)	Démocratie et égalité dans l'organisation	()	()
g)	Degré de re-conception du projet par les bénéficiaires	()	()
iii)	Rôle des bénéficiaires dans la phase d'entretien		
a)	Degré de participation à l'entretien	()	()
b)	Degré d'utilisation des connaissances locales par rapport à la dépendance vis-à-vis d'experts extérieurs (une fois le projet achevé)	()	()
c)	Dans quelle mesure la propriété, le contrôle des installations et les organisations ont un caractère local	()	()

iv) Relations projet/bénéficiaires

- a) Suffisance de la communication
de la part de l'équipe du projet () ()
- b) Mesure dans lequel le projet a
renforcé les aptitudes des
bénéficiaires () ()

Note : Chaque projet est noté de 1 à 7; 1 = exceptionnellement faible, 7 = exceptionnellement élevé. La confiance du codificateur dans ce jugement est affichée dans la deuxième colonne et notée de 1 à 5; 1 = très peu de confiance et doutes très sérieux; 5 = grand confiance et très peu de doutes.

(Source : Finsterbusch et Van Wicklin, 1987:10)

B. Cadre analytique pour l'évaluation de la participation

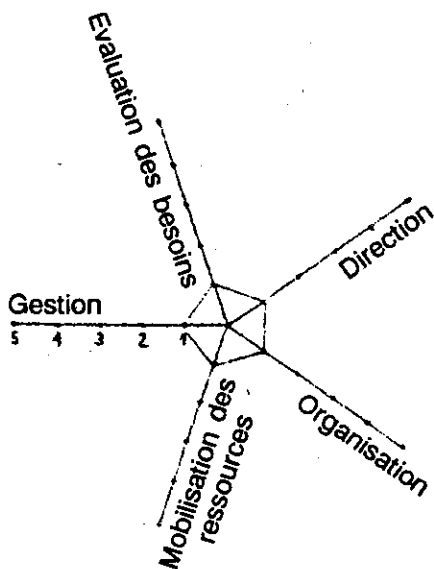


Fig. 1

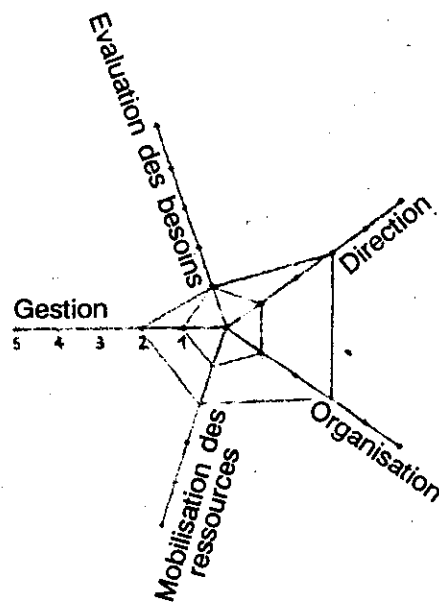


Fig. 2

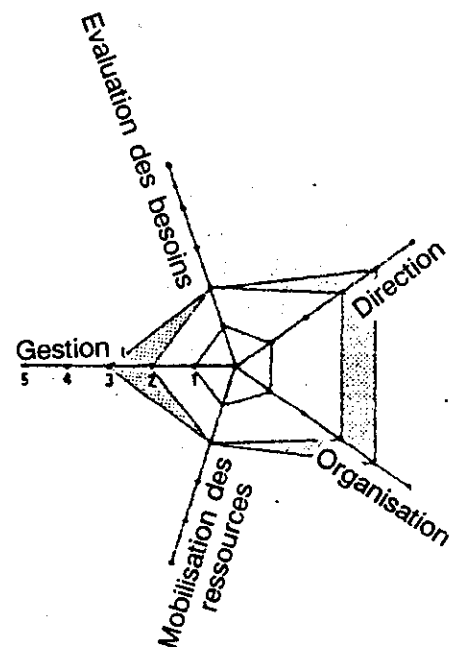


Fig. 3

STOCKAGE DES INFORMATIONS ET DONNEES COLLECTEES AU COURS DU SUIVI DU PROCESSUS DE PARTICIPATION

- i) Donner un numéro à chaque groupe de projet;
- ii) Etablir un système de fiche par numéro pour chaque groupe;
- iii) Consigner mensuellement sur ces fiches, les informations suivantes :
 - Nombre de membres du groupe/par sexe;
 - Réunions des groupes/dates
 - Participation aux réunions de groupe, etc..
- iv) Etablir un système de classement général pour chaque groupe;
- v) Au sein du système de classement général de chaque groupe, établir un système de classement spécifique pour chaque aspect. Ces différents aspects peuvent être désignés comme suit :
 - A. Activités du projet/groupe.
 - B. Changements dans les comportements du groupe;
 - C. Action/articulation;
 - D. Relations projet/groupe.
- vi) Les informations concernant les différents aspects doivent être stockées mensuellement, sur une famille séparée comme suit :
 - A.1.1 (premier mois), A.1.2 (deuxième mois) etc..
 - B.1.1 (premier mois), B.1.2 (deuxième mois) etc..
- vii) Au début de la deuxième année du suivi, les informations peuvent être stockées ainsi :
 - A.2.1/A.2.2/A.2.3 etc.
 - B.2.1/B.2.2/B.2.3 etc..
- viii) Afin d'assurer une certaine continuité dans l'enregistrement et l'évolution des observations, un seul membre du personnel du projet sera responsable de la collecte de l'information dans tout système de classement. Il est probable que chaque membre du personnel sera responsable des systèmes de classement d'un certain nombre des groupes de projet.

Source : Oakley, 1982:60-61.

Les principes essentiels à adopter pour cette collecte d'informations et de données sont ceux de l'expérimentation et de la continuité. Il n'y a pas de modèles universels pour l'évaluation qualitative de la participation, mais une série d'options et de techniques. Celles que nous avons présentées ici seront adaptées aux caractéristiques spécifiques du projet en question. Cependant, la question de la continuité est universelle

du fait que sans elle, les informations et données nécessaires ne seront jamais collectées dont le processus de participation ne sera jamais compris.

INTERPRETATION DES INFORMATIONS ET DONNEES

L'interprétation est le stade final de l'évaluation du processus de participation. Là aussi, nous nous attacherons à l'aspect qualitatif du fait que l'interprétation statistique des informations et données quantitatives pose moins de problèmes. Les données concernent une dimension de la participation. Mais il est aussi important de comprendre les autres dimensions. L'interprétation de ces informations et données qualitatives pose toutefois un certain nombre de problèmes. D'abord, la matière subjective des observations doit être prise en compte, ensuite la différence de niveaux d'aptitude du personnel du projet influera sur la qualité de la matière obtenue. Enfin, la participation peut être un processus lent, de sorte que certains indicateurs apparaissent aussi lentement et les observations risquent de manquer de substance. En outre il faut insister encore une fois sur l'importance primordiale de l'enquête initiale ou profil de groupe car, sans données initiales, il est impossible d'interpréter les résultats par rapport à la situation antérieure.

L'interprétation doit être faite avec toute la rigueur possible. Ce doit être une opération fondée sur la participation et concerner tant le personnel du projet que les membres du groupe: elle doit également se faire régulièrement, par exemple tous les trois mois de sorte à obtenir un profil régulier: de plus, chaque fois que possible l'interprétation verbale doit être transcrite sous forme de diagramme. Ce qui importe c'est de faire en sorte que l'interprétation ne devienne pas une opération ad hoc, avec ce que cela implique comme absence de structure et d'authenticité, mais soit effectuée sur une base aussi "scientifique" que possible. Il est également important de ne pas perdre du temps en discussions sans fin et non organisées, et de structurer et contrôler une opération limitée qui permette à tous les concernés de contribuer à l'interprétation. Cette tâche très difficile consistera à structurer la matière qualitative de sorte à comprendre ce que cette matière signifie en termes de processus de participation. A cet égard, l'importance d'une présentation visuelle sous forme de diagramme doit être soulignée. Les travaux de conceptualisation de Liague (1977) ont conduit à un certain nombre d'expériences et de propositions dont :

CADRE POUR L'INTERPRETATION DES INFORMATIONS ET DONNEES D'UN PROCESSUS DE PARTICIPATION

Phase de la participation des groupes cibles	Indicateurs
Phase initiale	Instauration de la confiance Etablissement des rapports Réunions sommairement structurées
Phase intermédiaire	Structuration continue du groupe de projet Solidarité Participation interne active

Phase principale

Organisation structurée
Formalisation
Action indépendante
Contacts extérieurs

Source : Oakley, 1988:68.

a) Tableau indicateurs - phénomènes : Si, par exemple, nous déterminons que la "confiance croissante" pourrait être un indicateur de la participation, alors nous pourrions identifier les phénomènes des activités de projet (par exemple, aptitude croissante à prendre des initiatives) qui reflèteraient cette "confiance croissante". Ces phénomènes feront alors l'objet d'enregistrements mensuels réguliers et nous aiderons à élaborer une image visuelle et composite des phénomènes liés à un indicateur donné.

b) Formulaire d'enregistrement des phénomènes : Pour matérialiser l'idée ci-dessus (a), nous pourrions concevoir un formulaire dans lequel seront systématiquement consignées les observations relatives à des phénomènes particuliers. A mesure que ces observations s'accumulent, il sera possible par la suite d'élaborer une "check list" notant la présence de phénomènes particuliers sur une période donnée et fournir ainsi une base matérielle permanente pour l'interprétation.

c) Etude de cas : Alors que le suivi se fera au niveau des groupes du projet, il serait utile d'entreprendre une étude de cas plus détaillée et une analyse d'un groupe ou d'un petit nombre de groupes. Si nous nous attachons à acquérir une connaissance détaillée du processus de participation d'un groupe donné, nonobstant la nature du contexte, nous pourrions utiliser cette expérience pour mieux comprendre ce qui se passe au niveau d'autres groupes. Il est certain qu'une bonne compréhension d'un groupe aidera à interpréter le processus tel qu'il se produit dans d'autres groupes.

Cependant, un aspect essentiel de l'interprétation en général, c'est l'explication du processus de participation naissant. A cet égard, on peut imaginer la "participation" comme une série de phases et structure, l'interprétation autour de ces phases. Galjart et Buijs (1982) ont par exemple proposé quatre étapes principales dans un processus de participation : promotion, phase d'action initiale, phase de constructions, phase de consolidation.

En raison du fait que la participation évolue avec le temps, l'interprétation sera facilitée si elle se fait dans le cadre d'une structure du processus. Là aussi, il n'y a pas de modèles universels, mais un tel cadre peut être utilisé pour situer toute la matière collectée au cours du suivi dans un processus global et cohérent. Ce qui importe c'est de travailler en supposant l'existence de ce type de cadre et de le mettre en place dès le début de l'opération de suivi.

EVALUATION PAR LA PARTICIPATION

En raison de la nature qualitative du processus de participation, son évaluation exige la participation directe de la population locale. On peut donc dire que la technique de l'évaluation par la participation serait appropriée pour l'évaluation de la participation. Nous avons déjà dit que les deux concepts sont différents, l'évaluation de la participation étant l'évaluation d'un processus *in vivo*, tandis que l'évaluation par la participation est une forme ou technique d'évaluation à travers les différents secteurs

dans le développement rural. En outre, la participation par l'évaluation en tant que technique est souvent étudiée dans le cadre du concept global de la recherche sur l'action par la participation. La recherche et l'évaluation sont toutes deux des dimensions à la base de la pratique des projets de développement qui se situent aux extrémités du continuum du projet et sont généralement confondues dans les études des aspects essentiels de la participation de la pratique du projet. Rahman (1981), Hatch (1983) et Fernandez et Tandon (1986) par exemple, étudient les deux concepts ensemble et affirment qu'ils sont des dimensions du même processus.

L'évaluation par la participation est donc une technique appropriée pour l'évaluation de la participation. Dans la pratique, on la qualifie comme auto-évaluation qui met l'accent sur l'évaluation non seulement comme un processus d'apprentissage, mais aussi comme une dynamique vitale dans le processus global de participation. Lorsque les populations locales sont engagées dans des discussions, des débats, analyses et interprétation des activités d'un projet, alors elles partagent la même perspective, le même engagement dans l'action, de sorte qu'un groupe disparate peut se transformer en un groupe de projet cohérent et efficace. Dans un sens plus large, l'évaluation par la participation est du point de vue méthodologique, parfaitement adaptée à l'ensemble du processus de participation au développement; étant donné le mouvement général du développement de la base au sommet centré sur la population, il faudrait faire en sorte que le processus d'évaluation ait les mêmes caractéristiques et significations. A cet égard, il serait paradoxal que des processus de développement "sommet-base" centrés sur la population, soient évalués par des initiatives extérieures. Dans leur récente étude de l'évaluation par la participation, Chandhary et Tandon (1988) ont défini le concept principal ainsi :

"La caractéristique essentielle de l'évaluation par la participation c'est que les populations impliquées dans un programme ou une organisation de développement donnés, à la fois comme entrepreneurs et comme bénéficiaires, commencent à participer aux efforts d'évaluation et à les prendre en charge.

Le contrôle du processus d'évaluation demeure entre les mains de ceux qui mettent en oeuvre les programmes et en bénéficient. Ainsi, l'évaluation vise à renforcer les avantages et à améliorer les programmes tout en servant les intérêts des organisations impliquées dans le développement à la base et non pas celles qui essaient d'exercer un contrôle par le sommet. Dans un sens, l'évaluation par la participation est une tentative de redéfinir le développement comme un processus "base-sommet", "centré sur la population", "contrôle par la population", et non pas comme une intervention technocratique "sommet-base". C'est cet élan qui donne un sens particulier à la méthodologie de l'évaluation par la participation".

(Chandhary et Tandon, 1988:8)

L'évaluation par la participation concerne donc l'évaluation des résultats d'un projet; elle cherche à évaluer l'impact d'un projet (par exemple en termes de participation), à analyser les motivations à la base du projet, à étudier l'importance des activités du projet pour le contexte socio-politique et à juger la manière dont ces activités ont été menées. L'évaluation par la participation se situe donc au niveau du projet et implique la participation directe et active de la population locale aux côtés du personnel de terrain. Ainsi l'évaluation par la participation à la base est essentielle en ce sens qu'elle contribue à déplacer l'opération évaluative d'une administration externe vers la base. En fait, on pourrait dire que l'évaluation par la participation a son propre

style distinctif et que la base de son approche est radicalement différente de la pratique conventionnelle d'évaluation. A titre d'exemple, le Centre de santé rurale et d'éducation sociale de Tamil Nadu en Inde a proposé les principes de base suivants en matière d'évaluation par la participation :

- a) Le travail réel effectué sur une longue période par un groupe dans le contexte des réalités socio-économiques, politiques et culturelles, ne peut être évalué par une équipe d'évaluateurs, quelle que soit leur compétence qui passe une semaine à dix jours dans la zone du projet;
- b) Même si l'impact du programme peut avoir des implications sociales et politiques de grande portée, il est difficile d'établir une relation de cause à effet du fait que le changement social est un phénomène complexe;
- c) L'évaluation est un processus continu et son résultat ne peut être dissocié du processus d'évaluation. En conséquence, si le résultat est considéré séparément et n'est pas lié au processus lui-même, l'opération évaluation ne sera guère fructueuse;
- d) L'évaluation n'est efficace et utile que si elle est faite par les populations concernées elles-mêmes à l'aide d'une série de critères objectifs; l'opération peut être facilitée par un élément extérieur jouissant de la confiance du personnel du projet;
- e) L'évaluation est un processus bénéfique aux évaluateurs autant qu'il est utile pour la population concernée par le projet;
- f) L'évaluation doit être séparée du financement afin d'élargir sa portée et d'éliminer la crainte généralement liée aux évaluations;
- g) Les évaluations doivent clairement définir leur rôle dans cette opération dès le début afin de lever les ambiguïtés. Par exemple, il serait utile que les évaluateurs, par leurs paroles et leurs actes, fassent comprendre que leur rôle consiste à faciliter et non pas à enquêter;
- h) L'évaluation doit suivre un modèle fondé sur la participation si elle doit être productive non seulement au niveau du responsable, mais aussi au niveau du personnel de base de l'organisation;
- i) Les évaluateurs doivent partager dès le départ la méthodologie et les instruments à utiliser pour l'évaluation et le personnel du projet doit être convaincu de l'objectivité des instruments et enclins à les utiliser;
- j) Enfin, et ceci est très important, les objectifs de l'évaluation doivent être clairement définis dès le départ.

Hatch (1983) a également étudié la base de la pratique de l'évaluation par la participation et affirme que des questions comme la propriété commune des instruments de l'évaluation, la simplicité de la langue utilisée, l'application régulière et systématique et la possibilité d'évolution de l'évaluation sont des principes essentiels de cette pratique.

De même, la plupart des commentateurs considèrent l'évaluation par la participation non pas comme une opération isolée, mais comme un processus continu qui

se déroule sur plusieurs étapes. L'évaluation devient trop souvent une opération ponctuelle menée par des gens n'ayant aucun lien direct avec le projet et les populations locales sont considérées comme objets de l'opération d'évaluation. Non seulement l'évaluation par la participation considère les populations comme sujets de l'opération, mais elle considère l'évaluation comme un processus étalé dans le temps. Feuerstein (1986), Choudhary et Tandon (1988) et Egger (1988) ont tous proposé une série d'étapes dans l'évaluation par la participation dans lesquelles les populations locales jouent un rôle essentiel. Les exemples montrent clairement que la participation par l'évaluation est un processus, et expliquent comment les populations locales sont impliquées à tous les stades. Les exemples se complètent l'un l'autre : Choudhary et Tandon esquissent ces étapes de manière globale, tandis que Feuerstein donne le détail des actions de chaque étape. Les deux exemples confirment la notion selon laquelle l'évaluation de la participation est une opération continue et soulignent les étapes essentielles de l'identification des paramètres clés et de la collecte et de l'interprétation des données. Ils soulignent également l'importance qu'il y a à accorder du temps et à adopter une approche systématique s'efforçant de suivre les étapes en question.

ETAPES DU PROCESSUS D'EVALUATION PAR LA PARTICIPATION

- a) Toutes les personnes concernées par un programme donné doivent décider en commun d'adopter une approche fondée sur la participation.
- b) Ensuite elles doivent déterminer avec précision les objectifs de l'évaluation. C'est souvent plus difficile qu'elles ne le croient.
- c) Une fois d'accord sur les objectifs de l'évaluation, il leur faut élire un petit groupe de "coordinateurs d'évaluation" chargé de planifier soigneusement et d'organiser tous les détails de l'évaluation.
- d) Il leur faut également décider quelles sont les meilleures méthodes d'atteindre les objectifs de l'évaluation. Le choix de la méthode, comme l'analyse des relevés du programme ou l'utilisation d'un questionnaire, sera influencé par les capacités des gens concernés et par le temps et les ressources disponibles pour l'évaluation.
- e) Une fois ces décisions prises, le plan d'évaluation écrit est alors préparé. Ce plan définit pourquoi, comment, quand et où l'évaluation se fera et qui sera concerné.
- f) Ensuite, les méthodes d'évaluation doivent être préparées et testées (par exemple un questionnaire ou une grille de pondération peuvent être nécessaires). Les participants aux programmes sélectionnés auront besoin d'explications et d'une formation pour interviewer, remplir les questionnaires, effectuer divers types de contrôle et d'examen etc.. Tous ces participants au programme doivent recevoir des explications sur les objectifs et méthodes générales à utiliser dans l'évaluation. Mieux ils comprennent, plus ils peuvent participer à l'ensemble du processus d'évaluation chaque fois que les coordinateurs de l'évaluation le demandent.

- g) Après préparation et essai des méthodes d'évaluation, l'étape suivante consiste à les utiliser pour la collecte des faits et des informations nécessaires d'évaluation.
- h) Les informations et les données sont alors analysées par les participants au programme. La majeure partie de ce travail sera probablement effectuée par les coordinateurs de l'évaluation.
- i) Les résultats de l'analyse (ou de l'évaluation) sont alors consignés sous forme écrite, orale ou visuelle. Il y a différentes manières de rapporter et de présenter les résultats de l'évaluation aux divers groupes liés au programme. A titre d'exemple, un ministère (ou l'organisme de financement du programme) a besoin d'un rapport d'évaluation écrit mais, les participants au niveau de la communauté assimileront mieux les résultats s'ils sont présentés sous forme de tableau ou s'ils sont présentés au cours des réunions-débats.
- j) Les participants au programme doivent alors décider avec précision comment utiliser les résultats de l'évaluation et comment ces résultats peuvent contribuer à améliorer le rendement et l'efficacité du programme.

(Feuerstein, 1986: x-ix)

Détermination des objectifs : cadres de référence	Première étape : discussion des objectifs d'évaluation
Identification des paramètres d'informations nécessaires	Deuxième étape : collecte de données entre les animateurs et la population locale
Identification des sources d'informations	Troisième étape : discussion des aspects particuliers du projet avec la population
Mise au point des méthodes pour obtenir ces informations et données	Quatrième étape : interprétation des résultats
Analyse des données	Cinquième étape : discussion des résultats par la population
Mise au point de scénarios futurs	Sixième étape : synthèse et accord
Mise au point de plans d'action	

(Choudhary et Tandon, 1988:16-18)

(Egger, 1988:15)

Dans le cadre des étapes énumérées ci-dessus, un certain nombre de guides et manuels plus détaillés publiés récemment expliquent de manière graphique comment l'évaluation par la participation doit être mise en oeuvre au niveau du projet. Ces

manuels sont de deux types : ceux destinés au personnel du projet et ceux destinés aux participants au projet. Par exemple, la FAO a été la première à élaborer de tels manuels pour son projet de participation populaire, et ceux écrits par Huizer (1983), Oakley (1985), Brown (1986) et Stephens (1988) sont déjà utilisés par le personnel de projets pour l'évaluation. Le manuel le plus complet est celui de Feuerstein (1986) qui donne le détail de chaque étape du processus d'évaluation et est essentiellement destiné aux travailleurs des projets. Le travail de Feuerstein repose sur des graphiques et des illustrations ainsi que sur des instructions détaillées et claires concernant l'ensemble du processus d'évaluation. Ces manuels sont très utiles et tous soulignent la nature systématique de l'évaluation par la participation. S'agissant de l'évaluation de la participation, la principale critique que l'on peut faire à ces manuels concerne l'importance qu'ils accordent à la quantification et la manière dont ils essaient d'enfermer les activités des projets dans des paramètres contrôlables. Ces manuels sont inestimables pour l'évaluation par la participation; ils doivent être utilisés avec davantage de précautions dans l'évaluation de la participation.

COMMENTAIRES EN VUE DE CONCLUSION

Il serait faux de conclure qu'au plan conceptuel et surtout méthodologique, les programmes et projets de développement prennent en charge la question de l'évaluation de la participation. En comparant les déclarations en faveur de la participation et les efforts pour mettre au point sa méthodologie, on peut dire que son évaluation n'a pas encore pris son essor. La littérature et la documentation comportent trop souvent des lacunes; au mieux elles font référence aux aspects quantitatifs ou à l'évaluation par la participation. Toutefois des expériences sont en cours et nous attendons les résultats, entre autres, de l'expérience de la FAO avec son projet de participation populaire. En attendant, nous pouvons faire quelques observations concernant les implications de l'évaluation de la participation pour la pratique des projets :

a) L'évaluation de la participation aux projets de développement est un élément essentiel de la dynamique du projet et non pas une activité occasionnelle ou isolée. Pour être réussie elle doit s'intégrer dans l'ensemble du processus du projet et ne doit pas être utilisée seulement lorsqu'il s'agit d'obtenir des jugements particuliers concernant les résultats;

b) Evaluer la participation implique un élargissement de l'ensemble du concept d'évaluation. La quantification et les mesures physiques ne suffisent pas. Les exigences des dimensions qualitatives de la participation conduiront l'opération évaluation vers des zones inexplorées et, en termes de temps, de ressources et de méthodologies. Les projets doivent s'y préparer;

c) L'évaluation de la participation étant un processus visant essentiellement à comprendre l'impact d'un projet de développement sur la population, cela implique que la population soit au centre de l'action. La dynamique de l'évaluation sera interne et elle suppose un type de relations complètement différent entre la population et le personnel du projet.

Il reste beaucoup à faire. L'évaluation de la participation impose à l'évaluateur professionnel de repenser les pratiques et procédures et de proposer des moyens nous permettant de mieux comprendre ces processus qualitatifs de développement.

-
-
-
-